

EXTRAS

p. 102

La chercheuse **Martine Perrot** décrypte les enjeux de Noël

p. 104

Balnéaire et bohème, **Brighton** est idéale pour décompresser de Londres.

p. 106

Le **vin de paille** est un délice qui se travaille avec minutie et patience. Reportage

p. 108

L'Américaine **Ilise Carter** est avaleuse de sabre et elle adore ça : « Moi, je »

p. 110

Le travail de l'architecte libanais **Bernard Khoury** intègre les traumatismes subis par le Pays du cèdre

p. 114

« Déclaration » à la douceur par la psychanalyste et philosophe **Anne Dutourmantelle**



Le night-club B018 dans le quartier de la Quarantaine, à Beyrouth, création de l'architecte **Bernard Khoury** (p. 110).

DW5 BERNARD KHOURY - PHOTO JON SHARD

Khoury redresse son Liban

Pour l'architecte, **construire** est avant tout un acte politique et social.

“à consommer avant le... » Qui l'eut cru, la formule,

banale sur un pot de yaourt, s'applique aussi à l'architecture. « C'est très étrange pour un architecte de dessiner un bâtiment avec une date de péremption. Des pyramides jusqu'aux réalisations de Frank Gehry, l'architecture reste pour ceux qui la pratiquent, ancrée dans l'acier, la pierre, la matière qui est immuable », commentait fin octobre Bernard Khoury à l'occasion de la Dubai Design Week, où il présentait son parcours, livre à l'appui ⁽¹⁾.

Fils de Khalil Khoury, un des pionniers de l'architecture moderne au Liban, et co-commissaire en 2014 du pavillon de Bahreïn à la Biennale d'architecture de Venise, le fondateur de l'agence DW5 sait de quoi il parle. B018, la boîte de nuit imaginée en 1998 comme un « lieu de survie nocturne », en lisière du port de Beyrouth, (et qui a contribué à le rendre célèbre) n'avait au départ qu'une espérance de vie limitée à cinq ans. « B018 était un acte spontané, et n'était au départ qu'une boîte de nuit. Mais c'était aussi une réponse à contre-courant de cette amnésie naïve et de cette histoire un peu mielleuse qui se bâtissait autour de



Beyrouth à la fin des années 90 avec la reconstruction du centre-ville, qui gommait la période architecturale de la jeune république des années 50, 60, 70. »

En guise de miroir inversé « à la modernité importée toute packagée de l'étranger et au fantasme néoorientaliste de carte postale retenus par Solidere ⁽²⁾ », la façade de B018 a été littéralement « imprimée dans le sol afin de ne pas être surexposée et donc perçue comme un monument rhétorique ». Implanté à la Quarantaine, sur le site d'anciens camps de réfugiés arméniens, kurdes et palestiniens, ce bunker

enterré dont seul le toit tapissé de miroirs s'ouvre en plein ciel la nuit venue, ne pouvait donc qu'être radicalement différent, tout en restant contextuel.

Tombes et voyou

« B018 ne s'inscrivait pas dans une histoire évidente, mais la critique en a décidé autrement. On a raconté que c'était des tombes et que j'étais le voyou qui dansait dessus. Je dois vous avouer que j'ai surfé sur cette vague un moment. Mais au bout d'un certain temps, je me suis rendu compte que ce côté sensationnel de la guerre et cette cicatrice que représente

la Quarantaine ont été un peu trop sublimés. Et que ce lieu-là, ce cœur qui bat la nuit dans ce secteur qui n'a toujours pas repris [en termes de cote immobilière, ndlr] est aussi le présent.

La mémoire est un terme très élastique. »

Pour un ensemble de raisons assez nébuleuses, B018 est toujours là, dix-huit ans plus tard. De quoi presque apaiser « ce complexe avec lequel tout architecte vit : laisser derrière [lui] quelque chose qui ne survivra pas ».

Bernard Khoury a aussi conçu le restaurant Centrale comme « un acte de résistance

1. Façade de l'immeuble Plot # 183 à Beyrouth.

2. et 3. L'entrée du night-club B018 dans le quartier de la Quarantaine.



contre le processus de stérilisation alors en œuvre dans le centre-ville ».

Cette restauration d'une maison des années 20, classée monument historique et abandonnée pendant la guerre civile en raison de sa proximité avec la ligne de démarcation, a consisté à laisser visibles les poutres de renfort qui avaient permis de consolider la structure lors de la démolition de l'intérieur. Et de leur adjoindre une maille métallique derrière laquelle le vieux plâtre, altéré par les impacts divers, continue de se décomposer. Un fétichisme des ruines dont Khoury a été très conscient dans les années dites d'après-guerre et dont il a une volonté de se sortir, « même si on n'en sort jamais totalement ».

Un autre tissu social

Depuis le tournant des années 2000, Bernard Khoury, 47 ans, a migré

3.



de l'architecture du divertissement à celle du résidentiel. Dans un cas comme dans l'autre, ses commanditaires (les *Local Heroes* de son livre) sont issus du secteur privé. Dans une ville où la commande publique est inexistante, « travailler avec des promoteurs peut aussi être synonyme de production d'actes politiques. Sans

“La mémoire est un terme très élastique.”

doute beaucoup plus que cette récupération facile de l'histoire autour de mes projets du début. Aujourd'hui, quand je réalise des appartements avec ses circuits de type pontons qui courent sur les façades, c'est un moyen de parachuter les habitants dans la ville. Se reconnecter ainsi avec le quartier (Plot #183) crée un autre tissu urbain, mais

aussi un autre tissu social, un rapport charnel avec la rue, les voisins ». Une illustration de la phrase d'introduction de sa conférence à Dubaï : « Je ne construis pas seulement des bâtiments, mais des situations ». ◆

— ANNE-FRANCE BERTHELOU

(1) *Local Heroes* de Bernard Khoury, éditions Skira, 2015.
(2) Créée en 1994, Solidere est une société foncière et d'investissement immobilier dont l'ancien Premier ministre Rafic Hariri était l'un des principaux actionnaires. La reconstruction du centre-ville lui a été confiée. Or, martèle Bernard Khoury « Beyrouth n'a jamais été reconstruit car la nation n'a jamais été reconstruite ».